

Un choix difficile

Elle attendait sur le quai. Elle repensait aux derniers jours passés avec celles qu'elle avait considérées comme ses amies. Un malaise persistait en elle. Ses pensées furent interrompues par l'arrivée du train. La porte s'ouvrit, elle mit un pied sur la première marche, leva la tête et s'arrêta brusquement. Sa nuque la picotait et elle se raidit instinctivement. Du coin de l'œil, elle aperçut quelque chose et se tourna pour mieux voir. Ce visage... Il était là, parmi la foule, la tête levée vers elle. Elle ferma très fort les yeux et respira profondément, essayant de se convaincre qu'elle ne rêvait pas. Quand elle les rouvrit, il était toujours là. Elle trébucha en redescendant précipitamment du marchepied, et se fit bousculer sans ménagement. Il s'avança vers elle et se baissa pour prendre sa valise, oubliée à ses pieds. Toute la tristesse des dernières heures s'envola, et des larmes de soulagement perlèrent à ses paupières. Il ne l'avait peut-être pas déjà condamnée, malgré les révélations honteuses que ses « amies » avaient faites sur elle, sur son passé. Ses amies... Oui, pendant quelques temps, elle y avait cru. Elle avait cru que la vie lui souriait de nouveau, et qu'elle pouvait faire confiance. Mais la trahison de ce week-end avait balayé tous ses espoirs. Elle se retrouvait donc là, dans cette gare anonyme, prête à retourner à son existence morne et grise. Celle qu'elle méritait.

« Alors, tu as quelle place ? » lui demanda-t-il d'un ton neutre.

Un sourire timide la gagna, et elle fouilla dans sa poche à la recherche de son billet de train. Il était tout chiffonné. Elle le lissa d'une main tremblante : « voiture 3, 22 A » lut-elle à voix haute. « C'est bien là » dit-il après avoir vérifié. Il lui prit le coude pour l'aider à monter dans le train et la guida à travers la cohue des voyageurs pressés de s'installer. Ils arrivèrent bientôt devant le 22 A et B. Elle s'assit sur son siège, près de la fenêtre. Elle réservait toujours les places près de la fenêtre. Elle oubliait ainsi l'espace exigu dans lequel elle se trouvait. Le train s'ébranla, alors que retentissait l'annonce habituelle de la SNCF, rappelant leur destination. Assis près d'elle, il fixait un point devant lui, le regard indéchiffrable.

Soudain, le doute l'assaillit, et elle sentit des élancements douloureux la traverser. Il était inconcevable qu'il continue de s'intéresser à elle, après ce qu'il avait appris à son sujet. Son crime était tellement contre-nature... Elle avait « payé sa dette », mais les gens la fuyaient toujours comme la peste. Pourquoi serait-il différent ? Elle-même ne se pardonnait pas, et le remords était toujours aussi vivace. Jusqu'à la fin de sa vie, elle verrait le petit visage confiant de Justin ce dernier soir. Elle l'avait bordé, comme un automate, et avait patiemment attendu qu'il s'endorme, rassuré par sa présence. Puis, lentement, avec l'impression diffuse d'être à l'extérieur de son corps, en spectatrice, elle s'était vue se saisir de l'oreiller et l'appliquer sur la figure du bébé. Cela n'avait pas pris longtemps. Elle s'était ensuite laissée glisser par terre près du lit à barreaux, toujours dans le brouillard, gardant bien serrée dans la sienne la petite main de son fils. Quand Thomas les avait trouvés, plusieurs heures plus tard, elle chantonnait une berceuse. Les mois suivants restaient flous, même près de 9 ans après. On avait parlé d'une dépression du post-partum non décelée, de maternité non désirée. Les féministes étaient montées au créneau pour fustiger une société toujours plus sexiste, où la femme se devait d'être parfaite sur tous les plans. L'opinion publique l'avait jugée avant même le procès, et s'était outrée de la peine « ridicule » à laquelle on l'avait condamnée. « Circonstances atténuantes », et « altération du comportement » ? Fadaises que tout cela. « Perpète ! Monstre ! », « Justice pourrie, vendus ! », et : « peine de mort ! ». Ces slogans avaient tourné en boucle dans sa tête pendant des semaines. Puis la ferveur populaire était retombée et, les années passant, on l'avait peu à peu oubliée.

Depuis 2 ans qu'elle était sortie, elle s'était habituée à la solitude. Elle se soumettait à son injonction de soin, elle avait trouvé un emploi, un logement – une chambre de bonne, glaciale l'hiver et accablée de chaleur l'été. Bref, elle faisait ce qu'on attendait d'elle : pas de vagues. Et puis, il y avait un an, elle était entrée dans cette église – pour s'abriter d'une violente averse. Dès son entrée, elle avait été surprise par la tranquillité du lieu. Seul le bruit de ses talons et le lointain ploc-ploc de la pluie contre les vitraux se faisaient entendre. Les quelques personnes présentes, disséminées un peu partout sur les bancs, n'avaient même pas tourné la tête dans sa direction. Frissonnante, elle s'était approchée de l'autel, puis avait vu le panneau près de la chapelle de droite : « confession chaque vendredi, de 10h à 12h ». On était justement

vendredi midi. Une personne âgée, portant cabas et imperméable, un grand chapeau à la main, sortit à cet instant du confessionnal, et s'éloigna en trotinant, le dos courbé. La porte restée ouverte grinça. Elle hésitait, indécise sur ce qu'elle devait faire. Un homme de grande taille surgit à son tour du confessionnal, vêtu de la soutane caractéristique du prêtre, et s'arrêta net en la voyant. Une impression de chaleur se dégageait de lui. Son regard bleu vif se planta dans le sien. « Je suis navré, malheureusement, je suis attendu pour une préparation de mariage à 13h00. Vous venez vous confesser? Cela peut-il attendre mercredi? J'assure une permanence de 14h à 15h30 ». Elle n'avait pas su quoi répondre, gênée – elle était là par hasard – et d'un coup, elle avait fondu en larmes, comme une idiote, sans raison, submergée soudain par l'émotion. Il s'était empressé autour d'elle, l'avait conduite dans son bureau, lui avait offert un café, et ils avaient parlé. Oubliée, la préparation au mariage !

Par la suite, ils s'étaient revus. Ils étaient allés voir un film ensemble, des pièces de théâtre... Petit à petit, elle avait baissé sa garde. Leur histoire cependant n'était pas simple. Elle se battait depuis le début avec son secret. Trop lâche pour lui apprendre la vérité et rongée par la culpabilité de ne rien lui dire, terrifiée à l'idée de le perdre. De son côté, il était lui aussi tiraillé. Vivre dans la clandestinité ne lui convenait pas, et son manque de sincérité vis-à-vis de ses ouailles et de l'Eglise devenait insupportable. Et puis, surtout, il avait commencé à lui poser des questions, s'étonnant qu'elle ne lui dise rien sur sa vie, alors qu'il avait tout raconté sur la sienne : son enfance dans une famille très pieuse – dès l'adolescence, il avait su qu'il serait prêtre. Il avait parlé de ses frères et sœurs et de sa ribambelle de neveux et nièces... Tout cela l'avait encore plus angoissée. Elle avait vaguement parlé de conflit familial pour désamorcer la situation, le laissant dans l'ignorance à mesure que le temps passait, et craignant le jour où il saurait.

Et ce jour était arrivé. Le choc était rude. Elle lui répugnait, elle le savait : sa réaction de la veille, quand il avait su, ne laissait place à aucun doute : Il avait aussitôt quitté la maison. Comment pourrait-il en être autrement? Elle était un monstre, et la société rejetait les gens comme elle. Aucune chance de rédemption n'était possible. Elle aurait dû le savoir, avant de s'engager dans cette histoire, qui était vouée à l'échec depuis le début.

Ses idées noires reprenaient le dessus. La sensation familière d'oppression revenait en force, tout s'obscurcissait, les sons devenaient indistincts, et elle se sentait nauséuse.

« Que se passe-t-il ? », demanda-t-il. Il s'était penché vers elle, et il la scrutait, attentif, comme toujours.

« Je n'arrive plus à resp...respirer » balbutia-t-elle.

Il se leva et ouvrit la fenêtre au-dessus des sièges, laissant filtrer un peu d'air frais. Elle s'efforça de maîtriser son souffle, inspirant et expirant de façon régulière, comme la psychologue de la prison le lui avait appris. Peu à peu, elle se calma. Il se rassit et continua de la surveiller. Elle n'osait pas lui faire face. Mais il le faudrait pourtant. Elle le lui devait, avant que leurs chemins se séparent. Il avait sa vocation, et ce n'était pas à elle de l'en détourner. De toute façon, maintenant, il ne voulait plus d'elle. Le regard qu'il lui avait lancé hier, en se levant, l'avait pétrifiée. Ses « amies » n'avaient rien dit, affectant une mine désolée qui n'avait convaincu personne.

« De quel droit ont-elles osé ? » pensa-t-elle, soudain furieuse. Elles avaient paru contentes de voir qu'elle refaisait sa vie ; de plus, elles n'avaient jamais apprécié Thomas. Elles le trouvaient mou, trop souvent absent, et pas à la hauteur dans son rôle de père. Elles lui répétaient souvent qu'elle méritait mieux qu'un fils à maman. Elles avaient assisté au procès, jour après jour. Elles avaient témoigné en sa faveur, n'excusant pas son geste, mais apportant un éclairage extérieur sur la situation qui avait compté, finalement, dans le verdict. Certes, elles n'avaient jamais pris contact pendant sa détention, et elle-même avait coupé les ponts avec tout le monde. Elle avait conscience de ce qu'elle était, après tout. En prison, on ne lui avait pas fait de cadeau. Mais cette trahison infâme... Pourquoi ? Elles avaient voulu lui nuire en détruisant intentionnellement le peu de dignité qu'il lui restait, l'humiliant devant l'homme qu'elle aimait... Oui, elle l'aimait, et elle ne pourrait pas vivre sans lui. Elle l'admettait enfin.

Un électrochoc la traversa. Allait-elle laisser les autres décider une fois de plus pour elle ? Est-ce que leur histoire n'en valait pas la peine ? « Si, elle en vaut la peine. Je

dois y croire, je dois lutter, pas seulement pour moi... j'ai atteint le point de non-retour ». Et puis, il était là ! Avec elle, malgré tout. C'était un signe, non ? Il aurait pu partir de son côté, mais il l'avait attendue.

Enfin, elle entrevoyait une éclaircie. Elle se redressa sur son siège. Elle avait encore 2 heures pour sauver son couple, après quoi, ils descendraient du train et tout serait fini.

Elle se tourna vers lui :

« Je sais que tu dois me détester, pour ce que j'ai fait et ce que je ne t'ai pas dit. Je regrette. J'aurais dû avoir le courage de tout avouer dès le départ, mais je n'ai pas pu. C'était trop gros. Tu as été le premier à me regarder sans me juger ni me fuir. Tu es quelqu'un d'intègre, alors je n'ai pas voulu te décevoir. J'avais peur que toi aussi tu te détournes. Tout le monde l'a fait. »

Il répondit à voix basse, comme pour se contenir.

« Mais je ne suis pas « tout le monde ». Tu as décidé pour nous, seule, sans penser que je pouvais être différent. Tu ne m'as pas fait confiance et tu m'as catalogué dès le début. »

Elle ouvrit la bouche comme pour l'interrompre, mais il continua, parlant de plus en plus vite.

« On se fréquente depuis presque un an, et tu as laissé passer tout ce temps sans rien dire ! Un an, tu te rends compte ? On se connaît maintenant pourtant ! ».

Ses yeux étincelaient de colère.

« Je regrette tellement, dit-elle, mais j'ai eu peur de ta réaction, je me pose les mêmes questions depuis des mois. Je n'ai pas osé te parler. »

Il la coupa brusquement :

« Moi aussi, j'ai des doutes, moi aussi je mens chaque jour aux gens, alors qu'ils me respectent et qu'ils m'écoutent en toute confiance ».

Ils se turent soudainement, le temps qu'un passager qui passait devant eux rejoigne son siège, une tasse de café fumant à la main. L'arôme resta suspendu dans l'air, et elle eut un haut le cœur.

Il reprit plus calmement :

« J'en avais assez qu'on se cache, alors j'ai pris une décision. Je voulais vivre avec toi au grand jour, prendre le risque de tout recommencer. Ca me fait peur. Être prêtre, je ne sais faire que ça. Mais du moment que c'était avec toi, j'aurais fait face. Je comptais te l'annoncer ce week-end, mais après ce que j'ai appris... ce que tu as fait dans le passé... Ca remet tout en question ».

En entendant ces paroles, elle se sentit encore plus misérable qu'avant. Cependant, elle devait essayer, elle ne pouvait pas abandonner, surtout pas maintenant.

Elle reprit la parole d'une voix résolue.

« Je comprends. Tu as le droit d'être en colère. Si j'étais à ta place, je réagis sûrement comme toi. Depuis 9 ans, je vis avec ce que j'ai fait, je revois sans arrêt Justin quand il me souriait, qu'il... - mon bébé ! » dit-elle dans un sanglot qu'elle ne put retenir. Elle laissa passer un instant, essayant de se reprendre. Il n'avait pas besoin de la voir s'effondrer, pas là, au milieu de tous ces gens.

Elle essuya ses larmes.

« Je ne voulais pas t'imposer ce poids. Je me rends compte maintenant que c'était une erreur et que tu avais le droit de savoir, et que dans un couple, on peut compter l'un sur l'autre ».

Il était assis très raide dans son siège, la tête tournée. Quand il parla, sa voix était curieusement maitrisée, comme s'il retenait ses émotions.

« Je pensais qu'on le faisait déjà, s'appuyer l'un sur l'autre, partager. Pour moi, me présenter à tes amies, c'était un grand pas en avant. Si j'avais su... ».

Elle fut peinée par ce qu'il venait de dire. Mais il avait raison bien sûr. Elle l'avait repoussé pendant trop longtemps. Pourtant, elle avait essayé, se rappela-t-elle. Elle avait pris un risque, elle aussi, en organisant ce week-end. Son résultat catastrophique montrait bien que la société n'était pas prête à lui pardonner. S'ils s'engageaient ensemble, ils seraient deux parias. Il devrait en avoir conscience, lui aussi.

Mais ensemble, ils seraient plus forts. Les gens finiraient par les voir autrement, du moins l'espérait-elle. L'espoir... Cela faisait tellement longtemps qu'elle n'en n'avait pas eu. Cela lui réchauffa le cœur et elle se sentit plus déterminée que jamais.

Elle devait le convaincre. De toute façon, elle n'avait plus le choix. Sa vie allait changer, bon gré, mal gré.

« Je ne sais plus faire confiance aux autres, c'est vrai. Eh bien, apprends-moi ! Tu sais qui je suis maintenant. Tu comprends pourquoi je fais des cauchemars la nuit. Tu sais que la culpabilité sera toujours là, et tu devras vivre avec aussi. Tu t'en sens capable ? Moi je n'ai même pas encore trouvé le courage d'aller sur la tombe de mon fils. Tous mes proches m'ont reniée, et je ne peux pas leur en vouloir. Depuis des années, j'essaie de me fondre dans le décor pour ne pas attirer l'attention des gens. Avec toi, je n'ai plus envie d'être transparente ».

Elle releva la tête. « Je dois rester forte », pensa-t-elle fébrilement.

« Montre-moi comment faire, montre-moi comment me reconstruire, pour moi et pour nous. Si tu penses que notre histoire est importante. Moi j'y crois. Mais je n'y arriverais pas sans toi. »

Il ne réagissait pas. C'était insupportable. Une pointe d'irritation la traversa.

« Si j'étais une de tes paroissiennes, tu m'écouterais sans me juger ». Elle regretta ces mots amers dès qu'elle les prononça, craignant d'être allée trop loin.

Enfin, il se tourna vers elle et la dévisagea avec un regard où se mêlaient de l'étonnement et autre chose d'indéfinissable. Peut-être du respect ? Elle n'osait y croire.

Il parla avec une voix plus apaisée.

« J'ai su dès le début que tu as souffert. Ca se voyait. Je me doutais qu'il y avait des choses dont tu n'étais pas prête à parler. Je n'étais pas en France à l'époque de ton procès, ce qui explique que je n'ai pas fait le rapprochement. Mais de toute façon, qui suis-je pour te juger ? Tu as raison, je n'en n'ai pas le droit. La vie a été tellement plus facile pour moi. »

Il la serra contre lui, et elle sentit la laine un peu rêche de son pull frotter sa joue.

« Je me suis senti trahi car je t'aime, et maintenant que je sais ce que tu as fait, au fond, même si cela paraît monstrueux aux yeux de tous, cela ne change rien à mes sentiments. Je vois comme tu te bats chaque jour pour surmonter tout ça. Je connais la nouvelle toi. C'est tout ce qui compte ».

Elle se sentit soudain infiniment soulagée, un poids énorme en moins sur les épaules. Une sensation oubliée se fraya un chemin en elle : le bonheur ? C'était bien ça ?

« Tu crois qu'on y arrivera ? C'est bien ce que tu veux ? » demanda-t-elle.

Il reprit d'une voix assurée :

« Je veux construire ma vie avec toi. J'ai conscience que tout ne sera pas simple, mais j'ai confiance en nous. Et je serai toujours là pour te soutenir dans les moments difficiles ».

Elle se détendit alors contre lui, se laissant envahir par l'odeur rassurante de son eau de toilette, vive et boisée.

Il reprit, près de son oreille : « Et peut-être, qui sait, un jour, on aura notre propre famille ? Depuis que j'ai décidé de rester avec toi, c'est quelque chose qui me trotte dans la tête. Mais ça, on a tout le temps d'y réfléchir ».

A nouveau cette sensation oubliée, ce petit tiraillement en elle. Elle posa la main sur son ventre. Le bonheur, c'était bien ça.

Elle allait lui dire bien sûr, mais pas dans ce train. Pour l'instant, elle laissa couler en elle ce sentiment de bien-être, et se blottit encore plus au creux de son bras, imaginant leur future vie à trois.

FIN.